

UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE

Adaptation du scénario de Philippe Blasband,

Par Philippe Blasband

PERSONNAGES

Elle

Lui

Scène 1

Un lit, une table de café.

Un homme, une femme, face. Elle est assise à la table de café.

Lui est debout.

ELLE

Non... Je ne connais pas son nom. Je ne sais pas où il habite. Il travaille, sans doute. Il a une bonne situation, de l'argent - au moins un peu - enfin, il me semble - il avait une voiture plutôt chère - je crois, je ne me rappelle plus la marque - je ne m'intéresse pas tellement aux marques de voitures- mais enfin, ce n'était pas quelqu'un de pauvre - mais sinon, rien, je ne connaissais pas son nom, ni, en général, rien de personnel, nous ne parlions pas de tout ça... Ça ne me gênait pas... C'était comme ça... C'est tout.

LUI

On se disait "vous". Au début. Puis on est passés au "tu"... Même son prénom : je ne le connais pas. Ni son métier. Je ne savais pas grand-chose sur elle. Enfin, si. Des choses intimes. Non. Pas intimes, des choses sexuelles. Appelons un chat un chat. Mais... Pas le reste. Est-ce qu'elle était mariée ? Est-ce qu'elle *avait* été mariée ?... Je ne sais pas. Peut-être qu'elle avait des enfants. Elle avait un corps - un très beau corps - mais un corps de femme qui avait été enceinte, enfin aurait pu. Même deux fois... Tout de suite, il y a eu une règle. Implicite : on ne parle pas de nos vies. Ce qu'on appelle, d'habitude, "nos vies" : l'âge, le nom, la profession. Tout ça, on l'a laissé tomber. Ça n'avait pas tellement d'importance. Mais c'était pas une décision consciente. Ça s'est trouvé comme ça... C'était... Une relation sexuelle. Sexuelle... Oui... C'est l'adjectif que j'utiliserais. Notre relation devait être purement sexuelle. *Devait.*

ELLE

C'était une relation qui... enfin, une liaison pornographique. Une liaison purement, spécifiquement pornographique. Parce que, vous comprenez, c'est ça, la pornographie : du sexe, rien que du sexe, rien d'autre que du sexe... Eh bien, nous, on n'était là *que* pour ça. Que pour le sexe. Pour une particularité du sexe. J'avais ce fantasme que je voulais absolument réaliser, un jour ou l'autre - d'habitude, vous avez des fantasmes, mais en fait, vous voulez que ça reste des fantasmes, comme, je ne sais pas moi, comme les viols collectifs - beaucoup de femmes ont des fantasmes de viols collectifs, mais bon, de là à se faire violer par une demi-douzaine de gros camionneurs - c'est juste un fantasme et ça doit rester un fantasme... Là, non, là c'était différent. C'était un fantasme que je voulais réaliser- que j'avais *besoin* de réaliser. Plusieurs fois, j'ai voulu le faire, mais mes conjoints n'ont jamais accepté... Alors bon, pendant quelque temps, je me suis trouvée célibataire, avec personne en vue, et je me suis dit : Pourquoi ne pas réaliser ce fantasme ? Une fois pour toutes ? Pour en être débarrassée - non, pas pour en être débarrassée, maintenant je l'ai encore, ce fantasme, mais c'est moins pressant... Je l'ai expérimenté. Je le referais, si ça se représentait. Mais c'est moins pressant... Par le Minitel, oui, mais je ne me rappelle plus quelle messagerie...

Lui tient une petite brochure pornographique.

LUI

C'est un souvenir. Comme ça, ça ne s'abîme pas trop. J'aime bien garder des souvenirs. Je suis un romantique. En fait. Après tout... Oui, c'est dans cette revue que j'ai trouvé son annonce... Je l'achetais. De temps en temps... Il y a pas mal de... de textes, d'articles, sur mes... Mes goûts. Dans ce numéro-ci, j'ai trouvé son annonce. Je n'avais jamais répondu à une annonce. Je ne les lisais même pas. Mais, là... J'ai senti quelque chose... Non. Jamais. Je n'avais jamais répondu à une annonce. Et depuis, surtout pas !... Oh, tout simplement : j'ai envoyé une lettre. Avec ma photo. Elle m'a répondu. On s'est fixé un rendez-vous... Dans un café. Nous nous sommes rencontrés dans un café.

ELLE

Quand il est entré, je l'ai reconnu tout de suite... Il était quand même différent de ce que j'imaginai. Mais je n'étais pas déçue... Beau ?... Je ne trouve jamais les hommes *beaux*. Les femmes, oui, je les trouve belles - enfin, parfois - je ne suis pas attirée par les femmes, pas du tout - j'ai des tendances, tout le monde a des tendances, mais pas plus... Mais les hommes, je ne les trouve pas beaux- ou bien si je les trouve beaux, alors ils sont trop féminins pour moi - vous comprenez ?... Non, vraiment, les hommes, je ne les trouve pas beaux. Je les trouve attirants. Certains hommes m'attirent... Comme un aimant. Ça s'explique pas. C'est animal... Lui ?... Non... Pas tout de suite... Mais quand même... Il

souriait. Il a un sourire magnifique, il plisse les yeux, et c'est comme si tout son visage souriait... Quand il sourit, il est très beau...

LUI

Elle a des défauts. C'est pas un mannequin. C'est une vraie femme. Une belle femme. Une très belle femme. Elle n'a pas un visage, ou un corps, lisse. Stéréotypé. Elle a vécu. Elle a des vergetures. Un peu de cellulite. Une vraie femme. Et j'aime les *vraies* femmes. Déjà sur la photo, elle me plaisait. C'est pas flatteur, une photo d'identité. Mais, il y avait quelque chose. Dans son visage. Quelque chose de spécial...

ELLE

Non, je ne l'avais jamais vu, même pas en photo, c'était la première fois. On s'est juste écrit des lettres, dans lesquelles on se décrivait, physiquement- moi, j'ai vraiment essayé d'être honnête, de *bien* décrire mes défauts... Pour qu'après il soit pas déçu... Mais je l'avais jamais vu... S'il m'avait déplu ? Physiquement ? Eh bien, tant pis. J'aurais laissé tomber. Mais il ne m'a pas déplu. Pas du tout.

Scène 2

Lui s'approche d'Elle.

Quand il est devant elle, elle se lève.

LUI

Pourquoi vous vous levez ?

ELLE

Ben...

LUI

Asseyez-vous. Il n'y a pas de raison de vous lever.

ELLE

Bonjour.

LUI

Oui. Bonjour.

ELLE

Je vous imaginais plus grand.

LUI

Ah ? Pourquoi ?

ELLE

Je ne sais pas... Vous avez quelle taille ?

LUI

Un mètre soixante-douze. Ça vous dérange que je sois petit ?

ELLE

Un mètre soixante-douze, c'est pas petit - enfin, je crois - non, non, ça me dérange pas, pas du tout - vous voulez boire quelque chose avant qu'on ? - j'ai réservé une chambre, dans un hôtel, un petit hôtel sympathique, juste là, derrière le coin.

LUI

Ah ?

ELLE

Ça vous dérange ?

LUI

Quoi ?

ELLE

Que j'aie réservé une chambre ?

LUI

Pas du tout. Pas du tout. Vous avez fini votre café, je crois ? Faites attention, vous allez vous brûler...

ELLE

... Oh, c'est juste le fond... Ça a refroidi...

Il fait un geste à un garçon.

LUI

Un cognac. Et pour vous ?

ELLE

Un autre café - non, un décaféiné plutôt - non, un thé. Un thé.

LUI

Vous avez déjà réservé une chambre ?

ELLE

Oui.

LUI

Mais si je ne vous plais pas ?

ELLE

C'est trop tard !

LUI

Comment trop tard ?

ELLE

Vous me plaisez déjà.

LUI

Et si... Si je ne vous avais pas plu ?

ELLE

Alors tant pis. J'ai pas payé pour la chambre - enfin : j'ai juste donné un acompte. Je me disais que si vous me plaisiez pas, je perdrais l'acompte. C'est pas très grave - j'avais peur qu'il n'y ait plus de place dans l'hôtel, et qu'on soit obligés d'aller dans un endroit glauque, ou bien, je ne sais pas moi - un congrès international de dentistes et il n'y a plus une chambre libre !...

LUI

Vous êtes une femme prévoyante.

ELLE

Pas spécialement... Mais vous ?

LUI

Quoi, moi ?

ELLE

Vous, ça va ?

LUI

J'ai l'air malade ?

ELLE

Non, je veux dire, peut-être que moi je ne vous plais pas...

LUI

Vous me plaisez.

ELLE

Vous êtes pas obligé, je comprendrais, ça m'est déjà arrivé, à moi...

LUI

Quoi ? Vous avez déjà fait ça ? Rencontrer des hommes par annonce pour... ?

ELLE

Non, non - je voulais dire : j'ai déjà rencontré des hommes qui me plaisaient, enfin, je croyais qu'ils me plaisaient, puis, après, je voyais que non, en fait, je m'étais trompée, ils me plaisaient pas - pas du tout, vous comprenez ?

LUI

Oui...

ELLE

En fait, le plus rigolo, c'était quand j'étais jeune - j'avais, quoi ? dix-huit ans ? vingt ans ? et je voulais sortir avec un type avec des poils.

LUI

Pardon ?...

ELLE

Un homme poilu. Avant, j'avais eu que des types avec le torse - et les jambes, les jambes aussi - des types sans poils. Puis j'ai rencontré un homme, un Italien, enfin, je crois - c'était un type avec des cheveux noirs, très noirs - et j'imaginai déjà son torse poilu, ses jambes, je me préparais déjà à l'idée, je me demandais comment ça allait être, est-ce que ça piquerait, ou bien ça serait doux - et puis, bon, un soir on se voit, on s'embrasse, on se déshabille... Eh bien il avait pas le moindre poil. Enfin, sur les jambes et le torse, en tout cas... Je me suis sentie roulée !... Je ne voulais plus... C'était terminé... Fini... Bon, j'étais très jeune à l'époque - vous, vous êtes poilu ?

LUI

Oui... Quand même...

ELLE

Si vous en avez pas, c'est bien aussi.

LUI

J'en ai.

ELLE

Ah bien, bien, bien... Alors ?

LUI

Alors quoi ?

ELLE

Ça va alors ? Vous voulez bien qu'on... ?

LUI

Tout de suite ? A l'hôtel ?

ELLE

Vous voulez d'abord finir votre cognac ?

LUI

Non, non, ça n'a pas d'importance. On y va.

ELLE

Vous êtes sûr ?

LUI

Oui, oui. Allons-y.

Scène 3

Elle et Lui, face.

ELLE

C'était...

LUI

C'était bien. Oui. Bien.

ELLE

C'était...

LUI

C'était aussi un peu décevant.

ELLE

En fait... C'était...

LUI

Bien, mais un peu décevant. Comme la première fois. La première fois que vous baisez.

ELLE

Comment dirais-je...

LUI

La première fois que vous baisez, vous vous dites : Quoi ? c'est tout ? C'est bien. Vous êtes prêt à recommencer. Mais bon : avant, vous en faisiez toute une montagne. Vous imaginiez un tas de choses. Vous êtes un peu déçu. Tout de même.

ELLE

C'était...

LUI

Mais c'était bien quand même.

ELLE

C'était bien... Très bien. Très très bien... Très très très bien...

LUI

On faisait les gestes qu'il fallait faire. Sérieusement. C'était presque un peu sportif... Et c'était sexuel... Je veux dire *juste* sexuel. *Seulement* sexuel... Non, ce n'était pas un fantasme. Un fantasme, c'est quelque chose qu'on veut faire mais qu'on fait pas. Là, nous, on le faisait... Non...

ELLE

... Écoutez, j'ai l'âge que j'ai, je suis tout à fait capable de parler de sexe, mais ça... Un jour, j'étais avec des copines, et chacune s'est mise à raconter ses fantasmes... Ça allait relativement loin : il y en avait une, par exemple, elle avait avoué qu'elle avait des pulsions homosexuelles et qu'elle rêvait parfois qu'elle faisait l'amour à une autre femme, qui était là, avec nous... Il y en a une autre qui nous a raconté que son truc - un fantasme, évidemment, c'est pas réalisable - enfin, elle imaginait qu'elle se faisait violer par un gorille... Puis ça a été mon tour. Et j'ai parlé de ça. Ça a jeté un froid. Elles étaient horrifiées. Il y en a même, parmi ces femmes, qui, depuis, s'arrangent pour ne plus me voir...

LUI

Après qu'on l'a fait, on est sortis de la chambre et, sur le pas de porte, on a décidé quand on se verrait la fois d'après... On est sortis de l'hôtel. Le plus vite possible. C'est pas qu'on se sentait coupables. On voulait juste sortir. A l'air libre. Devant l'hôtel, on a décidé du rendez-vous suivant : la semaine d'après. Même jour. Même heure. Même lieu... En fait, je ne l'ai jamais vue que là. Dans ce café. Dans cet hôtel. Et dans un restaurant, pas loin... Et dans les rues tout autour...

Scène 4

LUI

Excusez-moi. J'ai été retenu. Le trafic.

ELLE

C'est pas grave.

LUI

D'habitude, c'est les femmes qui sont en retard. Enfin. C'est ça le cliché.

ELLE

Bonjour.

LUI

Ali oui. Bonjour. C'est les hommes, d'habitude, qui oublient de dire bonjour. Et au revoir. Et merci.

ELLE

Enfin. C'est ça le cliché.

LUI

Oui. C'est ça le cliché.

ELLE

Mais vous aussi, vous avez oublié de me dire bonjour.

LUI

C'est vrai.

Scène 5

ELLE

La deuxième fois ? Oh... Je... En fait, je ne sais plus... Bien, sans doute.

LUI

Je ne me rappelle plus. Ça devait être mieux que la première fois. L'expérience. Mais en même temps, moins bien. Ce n'était plus aussi nouveau.

ELLE

En fait, si je ne me rappelle plus très bien, c'est que le souvenir de cette deuxième fois a été oblitéré. Effacé, par ce qui s'est passé après, quand, après, on est sortis de l'hôtel. Au moment de nous séparer. C'était quoi, en fait ? Une phrase ? Deux phrases ? Eh bien, cette phrase, ces mots que lui a prononcés, ces quelques phrases ont tout déclenché.

Scène 6

LUI

Et si ?...

ELLE

Si quoi ?

LUI

Si - je ne sais pas moi. On pourrait boire un verre.

ELLE

Maintenant ?

LUI

Oui. Discuter. Parler. Un peu.

ELLE

Maintenant j'ai un rendez-vous, je dois voir quelqu'un...

LUI

Ah.

ELLE

Oui...

LUI

Et plus tard ? Ce soir ?

ELLE

Ce soir ? Je suis libre.

LUI

Je vous invite à manger. Il y a un restaurant agréable, pas loin. Si vous voulez...

Scène 7

Lui, face.

LUI

Je ne sais plus. On parlait de toutes sortes de choses. De nous. Non, on ne mentionnait pas notre passé, nos métiers, nos familles, tout ça... Je ne voulais pas savoir son nom, son prénom. On ne parlait jamais de tout ça. On n'avait pas besoin de *tout ça*.

Scène 8

ELLE

... Parce que - je ne sais pas... Vous êtes tout à fait différent des autres hommes. Ce que j'ai rencontrés.

LUI

Ah.

ELLE

Oui, vous, c'est comme avec une copine. Les autres hommes, là, à votre place, ils seraient plus tendus, un peu plus agressifs aussi.

LUI

Moi aussi. Normalement, moi aussi.

ELLE

Normalement ?

LUI

Normalement, avec une femme, je suis plus tendu. Au début en tout cas. Avec vous, je n'ai pas besoin de séduire. Je sais que vous m'aimez bien. Pour le côté sexuel, il n'y a pas de problème. Donc, je suis à l'aise.

ELLE

Non, c'est pas ça, c'est quelque chose d'autre, quelque chose de plus profond, comme si... comme si... Oui, c'est comme avec une copine... C'est comme si vous compreniez les femmes... mieux que les autres hommes.

LUI

Je ne les comprends pas. Je ne comprends personne. Je comprends les gens dans les films, ou dans les livres, mais dans la réalité, non. Les gens, dans la réalité, ils n'expliquent pas ce qu'ils font. Ils ont des raisons, mais ils s'en foutent de vous expliquer ces raisons. Il n'y a pas de modes d'emploi. Je reste toujours effaré devant les gens. Je me demande toujours : Pourquoi ils disent ça ? Pourquoi ils font ça ? Je comprends pas.

ELLE

Et moi ? Vous ne me comprenez pas ?

LUI

Non.

ELLE

Si on y retournait ?

LUI

Où ça ?

ELLE

A l'hôtel. On pourrait recommencer, le refaire, une fois : on a la chambre jusqu'à demain matin.

LUI

Vous voulez ?

ELLE

Oui, je veux.

Scène 9

Elle et Lui, face.

ELLE

Non, ce n'était pas de l'amour, pas tout de suite.

LUI

C'est comme quand vous faites du ski avec quelqu'un. Hors piste. Ou de la pêche au gros. Vous avez une expérience commune. Vous vous trouvez sympathiques. Vous devenez des copains. Eh bien, avec elle, après la première fois, c'était comme ça. On était copains.

Scène 10

Ils marchent.

LUI

On n'a plus vingt ans...

ELLE

Vous aussi, vous avez mal ? Enfin, pas mal... Moulue. Moi, c'est les cuisses... Et vous ?

LUI

Le bas du dos. Les reins.

ELLE

On va avoir des courbatures, demain matin. Mais c'était très bien.

LUI

Très bien, oui. Mais deux fois la même journée, ça doit rester exceptionnel. Je vous raccompagne ? C'est un peu tard, pour le métro.

ELLE

Je vais prendre un taxi.

LUI

Je peux vous reconduire.

ELLE

Je vais prendre un taxi. Ça vaudra mieux.

LUI

Oui. Comme vous voulez... A la prochaine fois ?

ELLE

Jeudi ?

LUI

Jeudi.

ELLE

Vous êtes quelqu'un de bien. Vous savez ça ?

LUI

Merci.

ELLE

J'aurais pu tomber sur quelqu'un de... - je ne sais pas - ça m'aurait pas dérangée, d'ailleurs, je ne cherchais pas quelqu'un de- quelqu'un en particulier... ça m'aurait même convenu, en fait, une personne avec qui ce n'aurait été *que* sexuel.

LUI

Vous auriez préféré que ce soit *que* sexuel, entre nous deux ?

ELLE

Non.

Elle l'embrasse, s'éloigne.

Scène 11

Elle et Lui, face.

LUI

Ça a duré... Six mois. Oui. Six mois.

ELLE

On s'est vus pendant trois, quatre mois. Une ou deux fois par semaine.

LUI

On se voyait toutes les deux semaines, environ. Le mardi. Ou parfois le jeudi. Ça dépendait... Ça ne me lassait pas. Ça ne me lassera jamais. C'était bien. Enfin, "bien" n'est pas le mot. C'était bien, oui. Mais surtout, quelque chose se passait... Je m'habituais à elle. Ça a l'air terrible, dit comme ça. Le mot "habitude", c'est pas très romantique. Mais c'est ça qui se passait. Au début, je la trouvais belle. Puis, petit à petit, j'ai vu des défauts. Puis ses défauts ont disparu ; sa beauté a disparu. Ce que je trouvais beau, au début, je ne le voyais plus ; ses défauts, je ne les voyais plus. Je m'habituais à elle, à son visage, à son corps, à sa voix. Je m'habituais au tout. Et j'aimais ce tout. Vous comprenez ?

ELLE

C'est étrange, en fait, un homme, je veux dire, sentir un homme, devant vous, qui vous regarde, qui vous désire, sentir qu'il vous désire, sentir aussi, et c'est ça, en fait, le plus

étrange, sentir que nous aussi on le désire, en même temps... C'est ça qui est le plus troublant. Pas le fait qu'on le désire, qu'il vous désire. Non. Mais le fait de le savoir, de s'en rendre compte... De pouvoir se dire, dans sa tête, se dire : Je le désire. Se dire : Lui, il me désire. C'est terrible, ça. Ça me dévastait, et ça me faisait peur et c'était merveilleux. C'est un peu bête ce que je dis là, mais bon, moi je trouvais ça merveilleux.

LUI

On le faisait de mieux en mieux.

ELLE

Ça commençait à m'ennuyer - non, *presque* m'ennuyer —, j'aimais bien le faire, c'était gai, mais pour moi, ce n'était plus *la* raison de le voir...

LUI

Ce n'était plus du tout un fantasme. C'était... comment vous disiez encore... une pratique. C'était une pratique.

ELLE

On se donnait toujours rendez-vous dans le café, toujours le même café, et on parlait un peu, un peu plus tous les jours.

Scène 12

LUI

On y va ?

ELLE

On y va . Et si ?...

LUI

Oui ?

ELLE

Si on faisait l'amour ?

LUI

Mais on fait...

ELLE

Oui, oui - je veux dire, l'amour normalement !

LUI

Normalement ? Vous voulez dire...

ELLE

Normalement !

LUI

... la position du missionnaire ?

ELLE

En l'occurrence, non, pas la position du missionnaire, j'aime pas trop être dessous, je préfère dominer - enfin, "dominer", c'est un peu péjoratif - je veux dire- vous voyez ce que je veux dire - ça vous dérangerait d'être dessous ?

LUI

Pas du tout.

ELLE

Alors ?

LUI

Alors quoi ?

ELLE

On le fait ? On fait l'amour ?... Normalement ? - ce qu'on appelle, d'habitude, normalement ? - ce que les autres appellent normalement...

LUI

Vous voulez ?

ELLE

Pourquoi pas ?

Scène 13

ELLE

Nous nous sommes déshabillés et nous sommes couchés dans le lit.

LUI

Nous nous étions glissés sous les couvertures. Il faisait froid.

ELLE

Toi, tu avais froid, pas moi. Moi, j'étais nerveuse, comme une puce - non, on ne dit pas nerveuse comme une puce, on dit excitée...

LUI

Moi aussi. Pas nerveux. Excité.

ELLE

Ali oui. Fort excité.

LUI

Comme d'habitude.

ELLE

Plus long que d'habitude, non ?

LUI

Je ne crois pas... J'étais intimidé. J'ai regardé ses yeux. Leur couleur - avant, je n'y avais pas fait attention. Et le grain de ta peau. La douceur de sa peau, quand je l'effleurais du bout des doigts. A certains endroits, elle était légèrement hérissée par le froid. Un peu pâle, aussi. Les premiers cheveux, au bord de son front, sur ses tempes, plus fins, presque du duvet. La façon dont sa bouche s'ouvrait, et qu'après un moment très court on voyait ses dents, et qu'après un autre moment, on voyait sa langue. La façon dont les muscles bougeaient sous ta peau, quand tu bougeais ton bras nu, ta jambe nue. La façon dont ton dos s'arquait, puis se détendait. Une goutte de sueur, sur ta tempe droite. Tes yeux écarquillés. Le poids de tes seins collés à ma poitrine. Ta respiration, de plus en plus rauque.

ELLE

Je t'ai senti entrer en moi, lentement, et, en même temps, au même rythme, une angoisse montait en moi - j'ai souri tout de suite pour que tu ne la sentes pas, cette angoisse, et je me suis mise à parler, de bêtises, au rythme de tes va-et-vient, mais j'étais angoissée...

LUI

Par quoi ?

ELLE

Je ne savais pas... Ça te dérangeait, que je parle ? Pendant qu'on fait ça ?

LUI

Non.

ELLE

Parfois, des hommes, ça les dérange. Moi, j'aime parler en faisant l'amour, dire des bêtises, raconter ma vie... Ça m'excite, parler... Parler de sexe, mais pas seulement...

Paradoxalement, ça me permet aussi de me concentrer, et de sentir le plaisir monter en moi, le plaisir naître, de toi en moi, de mon corps... Le plaisir monter, le plaisir, le plaisir...

LUI

J'imaginai pas ça comme ça...

ELLE

Tu imaginai comment ?...

LUI

En fait... Je ne m'imaginai jamais en train de faire *ça* avec toi...

ELLE

Délicieusement pervers, tu ne trouves pas ?...

LUI

Oui...

ELLE

On ose, tout de même...

LUI

C'est terrible... ça me dégoûte... presque...

ELLE

C'est encore plus bon quand ça dégoûte *presque*... Pas tout à fait, mais presque... Juste à la limite de l'insupportable... C'est comme quand on fait l'amour fatigué... Tu as déjà fait l'amour fatigué ? Quand on est sur le point de s'endormir et qu'on le fait quand même ?... On s'excite tellement, on force le sommeil...

LUI

Tu as connu pas mal de types ?

ELLE

Au sens biblique ?

LUI

Au sens biblique. Disons.

ELLE

Ça te dérangerait que j'aie connu beaucoup de types ?

LUI

Non, non... Tant mieux en fait.

ELLE

Pourquoi tant mieux ?

LUI

Pour l'expérience. Alors ? Tu as connu beaucoup de types ?

ELLE

Oh... J'ai déjà été seule pendant un an, aussi... Non, presque un an... Mais j'ai connu quelques hommes... Des hommes différents... Tous les genres - je suis éclectique, j'ai pas un genre, non, j'aime toutes sortes de genres - il y avait un garçon, quand j'étais à la fac, je me rappelle, il regardait tout le temps sa montre, en faisant l'amour - discrètement, il essayait juste de jeter un œil, mais, même discrètement, ça se remarque, un type qui jette un œil à sa montre en baisant. J'en ai eu marre et je lui ai demandé s'il avait un rendez-vous. Et tu sais ce qu'il m'a répondu ?

LUI

Non.

ELLE

Il m'a expliqué qu'il avait lu quelque part, dans un livre, dans un magazine, je ne sais plus, il avait lu que quatre-vingt-cinq pour cent des femmes atteignaient l'orgasme quand on leur fait l'amour pendant plus de vingt minutes. Alors ü essayait de tenir vingt minutes.

LUI

C'est plutôt mignon. Il arrivait à tenir vingt minutes ?

ELLE

Je ne sais pas... C'est énorme, vingt minutes... Je veux dire, sans les préliminaires... Parfois, c'est vrai, on a l'impression que ça s'est passé très vite, alors qu'en fait, ça a duré une demi-heure... Mais en général, c'est le contraire...

LUI

Dans les films, il y a un truc, ça m'a toujours étonné : les femmes. Elles ont toujours des orgasmes très vite.

ELLE

C'est parce que c'est emmerdant, voir des gens qui font l'amour... C'est toujours la même chose : un... deux... un... deux...

LUI

Oui, mais on peut varier les positions...

ELLE

Tu veux ?

LUI

Non. Je veux dire : dans les films.

ELLE

Oui... Comme ça, on est bien, tout de même ?... C'est facile... Surtout par rapport à ce qu'on fait d'habitude...

LUI

Oui...

ELLE

Ça a des avantages, la simplicité... On peut se concentrer sur le plaisir... Le plaisir...

LUI

Le plaisir... Et à ce moment-là, tu m'as demandé d'aller sous les couvertures.

ELLE

Je n'ai jamais demandé ça !

LUI

Tu m'as dit : Je ne veux pas que tu me voies quand je jouis...

ELLE

Mais enfin, pas du tout !... Je grimace, quand je jouis...

LUI

Tout le monde grimace... C'est ça qui est beau...

ELLE

Non, c'est pas beau, c'est ridicule...

LUI

Je t'ai déjà vue jouir...

ELLE

Oui, mais là, c'est pas la même chose... Là on fait l'amour normalement...

LUI

Et alors ?...

ELLE

Je ne sais pas... Ça m'intimide... Ecoute, sois gentil...

LUI

Et on a fait l'amour sous la couverture.

ELLE

Absolument pas ! Je me rappelle ton visage, au-dessous du mien, ton visage sérieux, ton visage crispé, pendant qu'on faisait l'amour, ton plaisir, ton plaisir, et ça, sous les couvertures, non, je n'aurais jamais pu le voir !...

Un temps.

LUI

Je suis désolé.

ELLE

C'est pas grave.

LUI

Ça ne m'était jamais encore arrivé.

ELLE

C'était de ma faute ?

LUI

De ta faute ?

ELLE

Oui, parce que je voulais qu'on le fasse *sous* les couvertures ?

LUI

Non, non, non, ça, ça n'a rien à voir.

ELLE

Ou bien j'ai trop parlé ?

LUI

Non !...

ELLE

Bon... De toute façon, c'était très agréable quand même - tu ne trouves pas ?

LUI

C'est ça, en fait, qui m'a ramolli. C'était *trop* agréable. Je me sentais *trop* bien. Je suis désolé.

Scène 14

Face.

ELLE

C'était la première fois que j'ai connu l'orgasme simultané. Vous savez, l'orgasme simultané, je ne sais même pas si c'est *si* intéressant, en fait - c'est comme l'orgasme tout court, vous seriez étonnés du nombre de femmes, des femmes jeunes, libérées - *dites* libérées - qui n'ont pas d'orgasmes en faisant l'amour - et pourtant elles ont une sexualité tout à fait satisfaisante - bon, dans les films, les gens ont toujours des orgasmes simultanés, au centième de seconde près- en fait, le sexe, dans les films, c'est ou bien la bérézina, ou bien le nirvana, mais il n'y a rien entre les deux - dans la vie, en général, c'est entre les deux. Mais là, avec lui, c'était parfait. C'était l'osmose.

Scène 15

Lui s'approche d'Elle.

LUI

Qu'est-ce qu'il y a ?... Mais qu'est-ce que tu as ?... Il y a quelque chose qui ne va pas ?

ELLE

Si, si, ça va...

LUI

Tu ne veux pas que... ?

ELLE

Excuse-moi, je dois y aller, c'est pas grave, rien de grave...

LUI

Tu es sûre ?

ELLE

Ça va, je t'assure, j'y vais - à jeudi, d'accord ?

Elle part. Lui, face.

LUI

Je voulais courir derrière elle. La rattraper. Mais quelque chose m'empêchait de bouger. M'empêchait même de penser. J'étais devenu un bloc de pierre...

Scène 16

Elle va se rasseoir à la table de café. Face.

ELLE

Sur le moment, je ne savais pas pourquoi je pleurais. C'était venu, comme ça, tout d'un coup- j'étais même pas triste, c'était pas ça... En fait, j'étais... J'étais - c'est après que je me suis dit ça, dans le métro, en réfléchissant - j'y ai réfléchi toute la soirée d'ailleurs, même plus tard, chez moi, dans mon lit - et je me suis dit qu'en fait, j'étais... J'étais perdue. Là, tout d'un coup, je ne savais plus quoi éprouver. J'étais perdue.

Il s'assied à la table.

ELLE

J'allais partir.

LUI

J'ai pas trouvé de place pour me garer.

ELLE

Je vois.

LUI

Tu vois quoi ?

ELLE

Rien. Je disais juste " je vois".

LUI

Juste " je vois" ?

ELLE

Je déteste qu'on relève chaque mot que je dis.

LUI

Ah.

ELLE

Je parle beaucoup, je le sais, mais je dis ce que je pense, comme je le pense, au moment où je le pense - au moins, c'est clair.

LUI

Ah.

ELLE

"Ah".

LUI

Toi aussi tu relèves.

ELLE

Qu'est-ce que tu as ?

LUI

Comment, qu'est-ce que j'ai ?

ELLE

Tu as l'air... Furieux.

LUI

Je suis furieux.

ELLE

Pourquoi ?

LUI

J'ai tourné vingt minutes pour me garer - pourquoi est-ce que tu es partie ?

ELLE

Partie ?

LUI

La dernière fois ? Tu es partie. Tu pleurais.

ELLE

J'ai le droit de pleurer ?

LUI

J'ai le droit de m'inquiéter, quand tu pleures ?

ELLE

Pourquoi est-ce que tu m'agresses ?

LUI

Je ne t'agresse pas.

ELLE

Si, tu m'agresses.

LUI

Je suis un peu brusque. Je suis désolé. Excuse-moi. On va à l'hôtel ?

Elle et Lui se lèvent. Face. Mais silencieux. Se tournent l'un vers l'autre.

Scène 17

LUI

Bon.

ELLE

Bon quoi ?

LUI

Qu'est-ce qu'on fait ?

ELLE

On se sépare.

LUI

Juste cette fois-ci, ou bien...

ELLE

Ou bien ?

LUI

On arrête ?

ELLE

Tu veux qu'on arrête ?

LUI

Je ne sais pas... Je ne sais pas.

ELLE

Bien. A jeudi. Peut-être.

LUI

Peut-être.

ELLE

Si je suis là, je suis là.

Elle sort. Lui se tourne face.

LUI

C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que je ne connaissais pas son nom. Ni son prénom. Ni son adresse. Ni son numéro de téléphone. Si elle ne revenait pas le jeudi d'après, j'allais la perdre. Je me suis rendu compte que je ne voulais pas la perdre. Surtout pas.

Il court. Plateau vide...

Scène 18

Elle revient de l'autre côté. Face.

ELLE

Evidemment, j'ai hésité. J'ai fait rien d'autre, en fait, qu'hésiter. Toute la journée, j'hésitais, et la nuit aussi, je n'arrivais pas à dormir, j'hésitais dans mon lit, jusqu'à trois, quatre heures du matin... J'avais peur. Je savais très bien ce qui se passait, entre nous deux, ce qui nous arrivait, et j'étais heureuse que ça se passe, mais en même temps, quand même, ça me

faisait peur, ça me faisait terriblement peur... Alors j'hésitais... Est-ce que j'allais le revoir, le jeudi soir suivant ? Ou pas... J'hésitais...

Noir.

Scène 19

Lui est assis à la table du café. Il attend... Elle entre. Ils s'embrassent. Elle s'assied.

LUI

Bonjour.

ELLE

Bonjour.

Ils s'embrassent. Ils vont vers le lit. Ils couchent.

ELLE

Ça ne pouvait pas continuer comme ça, éternellement, dans une bulle, rien qu'à deux. Quelque chose d'extérieur, un jour ou l'autre, devait forcément tout faire basculer...

LUI

Nous étions en train de faire l'amour. Non. Quand même pas. On s'embrassait. Il est entré. C'était un vieil homme.

ELLE

Il s'était trompé de chambre.

LUI

Oui, c'est ça, il s'était trompé de chambre.

ELLE

Il est reparti et on a refermé la porte, et on allait s'embrasser de nouveau, quand il y a eu un bruit, un grand bruit, un bruit comme... Comment dirais-je...

LUI

Un boum ! Il est tombé devant moi. Au moment où j'allais refermer la porte.

ELLE

Une sorte d'attaque, le cœur, le cerveau, je ne sais pas, mais une attaque...

ELLE ET LUI

Et pendant qu'elle (lui) était parti(e) appeler une ambulance, le vieil homme m'a parlé.

LUI

De sa femme, en général.

ELLE

Péniblement, il parlait, c'était évidemment un peu confus, mais il parlait de sa femme, il disait :

LUI

Qu'est-ce qui se passe ?... Qu'est ce qui m'arrive ? Je veux pas... Je veux pas qu'on... qu'on sache... Que je suis marié, non, non, je ne... Dites-leur... Dites-leur... Dites-leur de *ne pas* appeler ma femme... Je peux plus la blairer, ma femme. Promettez-moi ! Vous ne la connaissez pas ! J'habite dans cet hôtel de merde depuis trois mois, pour la fuir ! Je me cache !... Vous ne la connaissez pas... C'est un monstre !... Je ne veux pas mourir avec elle... Elle... Quarante ans que ça dure... Quarante ans...

Scène 20

ELLE

Une ambulance l'a emporté et j'ai été à l'hôpital, seule de mon côté - en taxi... Non, je ne sais pas pourquoi il n'est pas venu avec moi, il devait avoir autre chose à faire, ou... Je ne sais plus...

LUI

Nous sommes entrés dans l'hôpital. Le vieil homme était déjà dans le coma. Ils avaient déjà appelé sa femme. Elle était déjà là. Une vieille dame de... Je ne sais pas quel âge... Au-dessus de cinquante-cinq ans, je ne suis jamais sûr... On a été avec elle, à la cafétéria de l'hôpital. On a pris trois cafés.

ELLE

Je ne sais pas... S'il meurt, je ne sais pas ce que je vais faire... Me tuer, sans doute... Pourquoi est-ce que je ne dirais pas ça ?... Je suis catholique, c'est un péché mortel, mais... Sans lui, je ne pourrais pas... Non... Je ne pourrais pas... Vous savez, je n'ai même pas besoin de sa présence... J'ai juste besoin de savoir qu'il est là, en vie, quelque part... N'importe où... N'importe où dans le monde... Ça me suffit... Il m'a quittée, vous savez, c'était un homme volage, il allait souvent chercher ailleurs... D'autres femmes... Des petites grues... Des

putains, n'ayons pas peur de dire le mot !... Mais je ne lui en veux pas... Je ne lui en ai jamais voulu... Parce que je savais qu'il allait toujours revenir chez moi... Et maintenant... S'il s'en va... Il ne reviendra jamais... Et ça, non... Je ne pourrais pas... C'est trop dur... Vous ne savez pas ce que c'est- j'espère qu'un jour vous saurez, parce que c'est important - c'est dur, parce qu'on sacrifie toute sa vie pour l'autre, alors bon, évidemment, quand l'autre n'est plus là, on n'a plus rien... Il ne vous reste plus qu'à... plus qu'à vous flinguer !... Je suis fille de militaire. Je n'aurai pas peur. Je ne tremblerai pas... Ça sera facile, en fait... Ce qui sera dur, c'est de rester sans Lui... Même quelques heures, ça va être dur... Il faudra faire vite. Maintenant, partez. Rentrez chez vous. Laissez-moi seule. Vous m'avez beaucoup aidée. Peu de gens auraient fait ça, je vous en remercie... Maintenant, rentrez chez vous. J'ai besoin d'être seule...

Elle sort du personnage de la vieille dame.

ELLE

Enfin, quelque chose d'approchant... Et lui, il m'a - tiens... Tout compte fait, je crois, il était avec moi, à l'hôpital... Je me rappelle la façon dont il me regardait... Peut-être que je me trompe... Ou bien j'invente...

Scène 21

ELLE

Bon... A jeudi ?... Tu crois qu'elle le fera ?

LUI

Fera quoi ?

ELLE

Se... Se suicider ?

LUI

Non.

Noir.

Scène 22

Elle est assise. Lui entre et s'assied.

LUI

Ça va ?

ELLE

Excuse-moi... J'étais... Je pensais à quelque chose...

LUI

A quoi ?

ELLE

Elle l'a fait.

LUI

Qui ? Qui a fait quoi ?

ELLE

La femme du vieil homme. Elle s'est suicidée.

LUI

Ah.

ELLE

Tu disais qu'elle ne le ferait jamais.

LUI

Je le croyais. Je suis parfois un peu trop optimiste. Les choses finissent toujours par s'arranger... Enfin, c'est ce que je crois. Et c'est pas vrai. Pas toujours... Je suis désolé.

ELLE

Je ne connaissais pas cette femme. Elle avait l'air impossible - en tout cas, son mari la trouvait impossible...

LUI

Peut-être que c'était lui, la personne impossible.

ELLE

On ne saura jamais.

LUI

Non...

ELLE

Tu prends quelque chose ?

LUI

Oui. Un ballon !

ELLE

Je ne veux pas aller à l'hôtel.

LUI

Non.

ELLE

Je ne veux pas le faire. Je ne pourrais pas.

LUI

A cause du vieil homme.

ELLE

Oui.

LUI

Parce qu'il est mort là-bas ?

ELLE

Non, non, c'est pas l'endroit, c'est juste que... Je n'ai pas envie. Juste cette fois-ci.

LUI

On n'est pas obligés.

ELLE

Merci.

LUI

On le fait parce qu'on a envie de le faire. Si on n'a pas envie de le faire, on le fait pas.

ELLE

Mais je veux rester avec toi.

LUI

Comme tu veux.

ELLE

Tu as déjà fait une déclaration d'amour ?

LUI

Une déclaration d'amour ?

ELLE

Oui, une *vraie* déclaration d'amour.

LUI

Quoi ? Avec un genou par terre ? La main sur le cœur ?

ELLE

Non, mais enfin, tout de même, dire à quelqu'un - une femme, par exemple - lui dire que tu l'aimes, que tu veux vivre avec elle, etc. - tu as déjà fait ça ?

LUI

Oh... Je n'ai plus fait ça depuis longtemps.

ELLE

A quel point longtemps ?

LUI

Très longtemps. Enfin, je crois. Je ne me rappelle plus. J'avais encore de l'acné.

ELLE

Et pourquoi tu ne l'as pas fait depuis ?

LUI

Je ne sais pas. Ça me semblait pas une bonne façon de draguer.

ELLE

Faire une déclaration d'amour, c'est pas draguer.

LUI

Non.

ELLE

Faire une déclaration d'amour, c'est faire une déclaration d'amour... Parfois, on n'a pas envie de draguer, ou de séduire, de jouer des jeux - parfois on aime tellement quelqu'un qu'on n'a plus d'autre choix que de faire une déclaration d'amour. Tu n'as jamais éprouvé ça ? Un sentiment si fort que tu n'as plus le choix ? Tu *dois* faire une déclaration d'amour ?

LUI

Peut-être. Mais je n'ai pas osé le faire.

ELLE

Pourquoi ?

LUI

J'avais peur.

ELLE

Peur de quoi ?

LUI

Du ridicule. De l'échec.

ELLE

Je t'aime. Je t'aime comme je n'ai jamais aimé quelqu'un avant toi - enfin, j'ai cette impression, là, maintenant, un chien faites j'ai, j'ai cette impression, et même si elle est fausse, elle est tellement forte qu'elle ne peut être que vraie - tu comprends ? J'aimerais vivre avec toi. Me marier avec toi. Vieillir et porter un dentier avec toi - enfin, deux dentiers, chacun son dentier - même ça, je le sais, c'est faux, si je réfléchissais dix minutes, posément, je verrais bien que c'est faux, évidemment je ne sais pas si je veux, enfin, si je pourrais, vivre toute ma vie avec toi, mais, là, maintenant, je ne pourrais pas réfléchir dix minutes posément, je n'arrive pas à réfléchir tout court, je t'aime, c'est tout, et... Tu pleures ?

LUI

Non, non...

ELLE

Si. Tu pleures.

LUI

Oui... Enfin... Excuse-moi... Je suis ému...

ELLE

Je n'aurais jamais imaginé ça, que tu sois émotif, comme ça.

LUI

Ça te dérange ? Un homme qui pleure ?

ELLE

Non, non... Non, c'est plutôt touchant...

LUI

Ah... Mais il y aura d'autres choses.

ELLE

D'autres choses ? Quelles choses ?

LUI

D'autres choses que tu vas découvrir chez moi. Que tu ne connais pas, encore, chez moi.
D'autres choses, qui vont te déranger.

ELLE

Peut-être.

LUI

A la fin, tu vas me haïr.

ELLE

Peut-être. Mais peut-être pas. Je prends le pari.

LUI

On ne se connaît pas.

ELLE

On ne se connaît jamais tout à fait - soi-même on ne se connaît pas, alors, les autres !... Et toi ?

LUI

Moi ?

ELLE

Toi, qu'est-ce que tu éprouves pour moi ?

LUI

Je ne sais pas... Je suis encore ému.

ELLE

C'est pas grave. C'est bien de pleurer...

LUI

Je ne vais tout de même pas chialer dans un café, devant tout le monde.

ELLE

Tu veux qu'on sorte ?

LUI

Si on allait à la chambre d'hôtel ?

ELLE

Je n'ai pas envie de...

LUI

On peut faire d'autres choses, dans une chambre d'hôtel.

Scène 23

Ils s'asseyent au pied du lit.

ELLE

... Je me ronge les ongles.

LUI

Moi aussi. Et je ronfle. Si je dors pas à plat ventre, je ronfle.

ELLE

Tu ronfles fort ?

LUI

Non. Je ne crois pas. Mais il faut pas me laisser ronfler. C'est mauvais. A cause de l'asthme.

ELLE

Tu es asthmatique ?

LUI

Je l'étais. Gosse.

ELLE

Moi, j'ai le rhume des foins - mais pas toutes les années - ça dépend des gelées d'avril, je crois - une histoire de pollen, j'ai jamais bien compris... J'ai peur des araignées - j'ai une *phobie* des araignées !

LUI

Moi, c'est les avions.

ELLE

Tu ne peux pas monter en avion ?

LUI

Si, mais je suis blanc comme un cachet. Et j'ai une frousse terrible, pendant tout le vol. Je n'arrive pas à m'endormir. Même si c'est un vol de douze heures.

ELLE

Moi j'ai ce tic.

Elle s'embrasse successivement l'intérieur du bout, de tous ses doigts.

LUI

C'est rien, ça...

ELLE

Non, au début, non. C'est à la longue...

Ils s'embrassent. Ils montent dans le lit. Ils font l'amour.

ELLE

Là, je me suis retenue. J'ai pas grimacé.

LUI

Au moment de jouir ?

ELLE

Oui.

LUI

Ah, mais si, tu as grimacé.

ELLE

Non.

LUI

Je t'assure.

ELLE

Je me suis retenue.

LUI

Peut-être que tu as *cru* te retenir.

ELLE

Tu es sûr ?

LUI

Oui, oui. Tu étais très belle.

ELLE

Enfin, c'était une grimace. Mais tu t'en foutais. De tout. D'avoir l'air belle. Enfin, pas belle. Mais de ressembler à un mannequin. Tu vois ce que je veux dire ? Un mannequin ? Dans un magazine ? Avec du maquillage ? Non. Tu étais une femme. Tu me donnais tout. Pendant une seconde, tu me donnais tout.

ELLE

J'ai peur.

LUI

Moi aussi j'ai peur.

ELLE

Qu'est-ce qui va nous arriver ?

LUI

Je ne sais pas.

ELLE

J'ai besoin de réfléchir.

LUI

Moi aussi.

ELLE

On...

LUI

Oui ?

ELLE

On attend jusqu'à jeudi prochain ?

LUI

Pour quoi faire P

ELLE

Pour tout. Pour savoir ce qu'on fait... Il faut qu'on réfléchisse...

LUI

D'accord. Jeudi prochain.

Scène 24

Elle, face.

ELLE

J'avais réfléchi, toute la semaine, j'avais même des problèmes pour faire des choses, pour manger, ou me brosser les dents, simplement me brosser les dents - je brossais un peu, puis je m'arrêtais, j'y pensais, et j'oubliais que j'étais en train de me brosser les dents, je restais là, avec le dentifrice en bouche, et la brosse à dents à la main... Et plus je pensais, plus je me disais que je devais, que je devais absolument, que je devais franchir le pas, que je devais sauter dans le vide, que je devais y aller, une fois pour toutes. C'était l'homme de ma vie.

Lui, face.

LUI

J'avais dit que j'y réfléchirais. Qu'on venait, le jeudi d'après. Mais, là, c'était tout réfléchi. Je voulais parler. Sur elle. Sur nous. On n'a qu'une vie... Mais... Ça se lisait sur son visage. Elle voulait qu'on arrête. Elle avait peur de le dire. Elle n'osait pas. Il fallait que j'ose à sa place.

Ils s'asseyent.

LUI

Ça ne marchera pas. Entre nous deux. Ça ne marchera pas.

ELLE

Non.

Face.

ELLE

Vous savez, les grandes décisions de ma vie, je les ai prises sur des coups de tête. Oh, j'avais réfléchi, j'avais pesé le pour, le contre, j'avais même fait des listes, une liste pour, une liste contre, avec un système de cotation, et j'avais additionné les points... Mais au moment de choisir, au moment où je devais *vraiment* choisir, c'est comme si je sautais dans le vide. C'était à l'instinct, purement à l'instinct... J'avais décidé de rester avec lui, j'avais même décidé que si lui, il disait non, s'il refusait, eh bien j'allais me battre, jusqu'au bout... Puis, quand il m'a dit que ça n'irait pas entre nous deux, immédiatement, c'était clair, pour moi : il avait raison. Il fallait qu'on se sépare. On n'avait pas le choix.

LUI

Un jour, on finira par se détester. Et tout ce qu'il nous restera, c'est des souvenirs. Des souvenirs de maintenant. Alors, autant en rester à maintenant.

Elle, Lui, toujours assis, mais de face.

ELLE

Je devinais chaque pensée qu'il avait. Chaque mouvement dans son visage, je savais le lire. Là, j'ai lu : il voulait que ça s'arrête. Alors, je l'ai voulu aussi.

LUI

Peut-être. Peut-être qu'on s'est mal compris. Mais je ne crois pas. Quelque chose serait arrivé. Quelque chose qui nous aurait dit : Vous faites fausse route. Mais il n'y a rien eu. On faisait pas fausse route.

Face à face.

LUI

Je t'aime.

ELLE

On le fait encore une fois ?

LUI

Tu as réservé l'hôtel ?

ELLE

Evidemment, j'ai réservé l'hôtel, je suis une femme prévoyante.

Scène 25

Ils s'approchent du lit.

LUI

Tu ne veux pas ?

ELLE

Je...

LUI

Tu as changé d'avis ?

ELLE

Non... Non.

Scène 26

Elle et Lui, face.

LUI

Je me rappelle plus très bien ce qu'on a fait la dernière fois.

ELLE

Il faut que je réfléchisse...

LUI

Je crois qu'on a fini comme on avait commencé.

ELLE

On l'a fait normalement.

LUI

On a fait... notre fantasme. Une dernière fois.

ELLE

C'était devenu plus fort, pour nous, de le faire normalement.

LUI

On n'était pas sûrs qu'on trouverait un autre partenaire, pour faire ça. Fallait en profiter...

Ils s'éloignent l'un de l'autre.

LUI

Vous savez, je commence à l'oublier... Son visage, son corps, sa voix, ses gestes... C'est comme un rêve... Souvent j'imagine. Je la rencontre. Quelque part. Par hasard. Par exemple, à une soirée. Et je vois une femme. De dos. Je m'approche... Et à un moment, elle se retourne. C'est elle... Parfois, j'ai cru la voir. Une fois, dans le métro. Un couloir. À République. Mais ce n'était pas elle... Je ne l'ai jamais revue. C'est mieux ainsi. J'ai le souvenir. C'est ça qui est important. Le souvenir... Pardon ?... Non, je ne pourrais pas vous dire ce que c'était, ce que nous faisons ensemble. Je suis désolé. Même si on me torturait. Même si on me crevait les yeux. Même si on m'électrisait les testicules. Non. Je me laisserais mourir.

ELLE

Qu'est-ce qu'on s'en fout, de savoir ce que c'était exactement ? Ça aurait pu être plein de choses - d'un autre côté, c'est toujours la même chose : c'est un acte d'amour. Même si c'était spécial, même s'il y a des gens, ils ne le comprennent pas, même si cet acte, ils le trouvent dégueulasse, même si, au départ, c'était purement sexuel, c'était quand même ça... C'était un acte d'amour... Et c'est ça qui est important... J'aurais pu. J'aurais pu, je ne sais pas moi, engager un détective privé - ou moi-même demander le numéro de sa carte bleue, à l'hôtel - il y a toujours moyen. Mais je n'ai pas essayé... On finit un chapitre, il faut pas essayer de le... de le recommencer. Il faut passer au chapitre suivant. Mais je l'ai revu. Enfin, je l'ai juste vu. Lui, il me voyait pas. Je l'ai vu de loin. Il garait sa voiture. Il était toujours aussi beau, toujours... Il me plaisait toujours... J'aurais pu essayer de l'appeler, d'attirer son attention... Mais non. C'était fini.